

EGLISE

8 La Présentation au Temple. 1682

H : Cette œuvre était destinée à une chapelle annexe de l'église des Grands Carmes de Toulouse. La commande est passée à un peintre parisien en vogue. Car au 17^e siècle, Toulouse perd en indépendance, notamment après la rébellion et l'exécution de Henri de Montmorency en 1632. Le style du peintre de Delafosse, entre colorisme et dessin, emprunte autant à Le Brun qu'au Titien, et plus de cent ans plus tard, le toulousain Roques s'en inspirera pour le cycle marial de l'église de la Daurade encore en place aujourd'hui.

L : J'ai rien compris.

H : Ok... bon, qu'est ce que tu vois ?

L : Le Père Noël !

H : oui, enfin non, enfin disons : un vieil homme barbu habillé en rouge. Quoi d'autre ?

L : des vieux

H : oui... et, le personnage principal, en lumière :

L : la petite fille

H : he oui ! Et ça c'est assez rare d'avoir des tableaux classiques européens avec une héroïne qui soit une petite fille, puisqu'on considérerait assez peu les enfants et les femmes, à part peut être Marie. Le Nouveau testament ne donne aucun détail sur l'enfance de la vierge et ce n'est qu'avec le proto évangile de Saint Jacques et les textes apocryphes qu'on va avoir des ...

L : apoquoi ?

H : apocryphe, ça veut dire les trucs qui ont été fait après, en vrai t'es pas obligée de retenir c'est quand même un mot qu'on utilise pas souvent... En réponse à la réforme protestante, après le Concile de Trente au milieu du 16^e si...

L : le con quoi ?

H : Bon, disons juste y à un moment donné où l'Eglise va développer les thèmes de l'enfance de la Vierge pour pouvoir plaire aux gens.

L : Parce qu'un enfant, c'est mignon. C'est pour ça que je suis là !

H : Exactement. Le tableau représente le moment où Marie est amenée au temple par ses parents, qui la consacrent au service divin pour remercier dieu de leur avoir donné un enfant alors qu'ils étaient déjà très vieux. Elle passe au temple plusieurs années, jusqu'à sa majorité.

L : c'est un peu la rentrée au CP quoi.

H : Comme dans les autres versions de l'épisode (par Lubin Baugin ou Lavinia Fontana) on retrouve : les grandes marches qui structurent la composition et contrastent avec la petite taille de Marie, les parents derrière (vers lesquels l'histoire dit qu'elle ne se retourne même pas tellement elle est courageuse), le prêtre juif (qui est ici plus représenté en rouge comme un cardinal catholique parce qu'on est au 17^e siècle)...

L : le Père Noël !

H : et la foule autour,

L : le Père Noël ! Le Père Noël !

H : c'est pas le Père Noël je t'ai dit.

L : Le Père Noël !

H : arrête, c'est pas le Père Noël !

L : mais pourquoi ?

H : mais parce qu'il n'existe pas le Père Noël !

Silence.

S : Hortense...

H : Oh pardon pardon pardon En même temps je suis désolée... mais mince faut arrêter de leur raconter des conneries aux enfants. Le Père Noël, la petite souris, ça va quoi...

L : et la Vierge Marie elle existe ?

H : euh... Ça c'est un autre débat ... *(elle bégaye)* je dis quoi là ? aide moi...

S : c'est pas mon audioguide tu te débrouilles.

H : Mais enfin tu sais Luna quand je dis que le Père Noël n'existe pas, en fait, évidemment culturellement indéniablement il existe, après c'est un espèce d'amalgame un peu anthropologique qui fait référence à plusieurs ontologie...

(son en diminution..)